

Carta 1 del Gorrion en el Chile
(Lettre 1 du moineau au Chili)



Holà a Todos!

Le moineau s'est envolé d'Albi il y a 2 mois le 13 juin 2018, voici venu le temps des premières nouvelles ...

En premier lieu, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont permis de rendre cette expérience possible ! Vous remercier pour toute l'amitié, la générosité et le soutien que j'ai pu avoir. J'en reste très émue !

Je ne pourrai pas rendre autant que j'ai reçu, mais par ces quelques lignes j'espère vous faire voyager, découvrir une partie du Chili, le quotidien des gens de Pelarco et d'ailleurs ...

L'arrivée au Chili : d'Albi à Pelarco.

Après un voyage de 20 heures (Toulouse, Rome, Santiago du Chili), m'être perdue dans l'aéroport de Rome, et quelques secousses en survolant la Cordillère, me voilà enfin les 2 pieds sur terre dans l'aéroport de Santiago du Chili !!!

Pour la petite anecdote, après une longue file d'attente me voilà à la douane :

- “Qué declaras? “ (que declares-tu ?)
Ce à quoi je réponds :
- “Cuatro salchichas” (4 saucisses)
- Aaaa una francesa verdad? (Aaaa !une Française non ?)

Et voilà un petit groupe de 4 hommes de la douane partis dans un concours de qui dira le mieux le mot “Saucisson”.

Une fois libérée de ce rapide cours de prononciation je peux suivre la foule vers la sortie.
“ Holà Ludi ! “ ... C'était Jean-Marc (ancien curé de la paroisse d'Albi Ste-Madeleine) avec Monica (une des Sœurs avec qui j'allais vivre) et Myriam.

Nous échangeons quelques mots rapides avec Jean-Marc, juste assez pour lui donner 2 saucisses de Lacaune, nous nous reverrons plus longuement plus tard ... et me voilà déjà repartie.

Un premier bus : de l'aéroport à un terminal de Santiago. Puis un autre bus à 2 étages pour 3 heures de route jusqu'à Talca.

Un fois au Terminus de Talca, nous rejoignons le lieu de départ des “Collectivos »⁽¹⁾ pour enfin rejoindre Pelarco !



Magnifique vue sur la cordillère pendant les 3 heures de trajet !

Pelarco : Une petite visite jusqu'à la maison ?

Bienvenue à Pelarco ...

Quand on arrive de Talca (ce n'est pas compliqué, il y a une seule route principale), en face de vous se trouve la place du village "Plaça de los Armas".



Derrière la place se trouve un centre de santé, la Mairie et « los carabineros »

A gauche vous trouverez une pharmacie, à droite le centre paroissial !

Prenez à votre droite, rue San Pedro, marchez pendant 1 kilomètre (Si il fait soleil, vous pourrez même profiter de la splendide vue sur la Cordillère).



Pendant ces quelques mètres, vous passerez devant des maisons de toutes formes et couleurs et des multitudes d'échoppes où vous aurez tout loisir d'acheter de la viande, du pain (Don Totti est bien sympa et fait du bon pain !), des fruits et légumes (que je préfère acheter chez Don David qui se trouve dans une rue parallèle à celle-là "calle Cintura", il vend devant sa maison dans un petit abri en bois !)



Vous croiserez aussi "La virgen del Carmen" ou du moins sa statue dans un lieu de recueillement à ciel ouvert, juste en face de la Maison de la culture.

Nous en parlerons plus

...

Après l'unique station tourner à gauche puis une impasse ! Ça y est ... Vous êtes arrivés chez nous !



longuement plus tard.

essence du coin, encore à gauche dans



En savoir un peu plus sur cette commune où je me cache ? Si si, regarde bien !!



Étymologiquement, le mot « Pelarco » vient du Mapuche (= peuple amérindien qui vit principalement au Sud du Chili et en Argentine), Cela veut dire “ Eau très froide”. Ici c'est actuellement l'hiver, et en effet, ce nom se justifie pleinement !!

Pelarco fait 365 km² pour environ 8000 habitants qui se nomment “Pelarquino” ou “Pelarquina”.

En 1786 se lève la première paroisse locale et en 1891 elle devient une réelle Commune. À la fin du XVIII^e siècle, la localité de Pelarco était seulement un petit hameau dans une zone aride.

En effet bien placé entre, anciennement, les villes de Saint-Augustín de Talca et Saint-Joseph de Buenavista de Curicó et aussi entre le littoral et la Cordillère. Son nombre d'habitants a peu à peu augmenté autour de ce qui était initialement “une petite chapelle et quelques pensions où les voyageurs s'arrêtaient se reposer”.

Aujourd'hui Pelarco est une commune formée principalement par de petits et moyens producteurs agricoles. Les activités principales développées dans la commune sont :

- Cultures annuelles de légumes (courges, tomates, pommes de terre), céréales (blé, maïs), arbres fruitiers (pommes, poiriers, kiwi) et des vignobles permanents.
- Exploitations forestières
- Bétail
- Productions de semences
- Tabac

L'économie de Pelarco est donc principalement basée sur les activités agricoles, d'élevage et forestières.

Les habitants vivent dans des petites maisons en petits hameaux ou dans des fermes qui conservent parfois les architectures originales des temps de la colonisation.

Son église est Monument National, le Temple Paroissial Saint-Joseph de Pelarco, construit en 1787, le premier de la zone et l'un des plus anciens de la Région. Sa construction est un fidèle reflet de l'architecture des XVIIIe et XIXe siècles, période durant laquelle les briques étaient utilisées comme un élément de noblesse et de durabilité.

Pelarco et Talca ont été très affectés par le tremblement de terre du 27 février 2010 d'une magnitude de 8,8 sur l'échelle de Richter. Depuis le tremblement, le bâtiment est fermé au public. En 2011 une chapelle auxiliaire a été mise à disposition de la paroisse.

Non non ce n'est pas pour la France ... mais pour le drapeau du Chili !



Le rouge représenterait le sang versé par les patriotes dans la lutte pour l'indépendance du pays. La bande blanche ferait allusion aux sommets enneigés de la cordillère des Andes.

Le carré bleu évoquerait le bleu vif du ciel chilien, sa pureté. L'étoile blanche, appelée l'étoile solitaire, représenterait les trois pouvoirs de l'État chilien (exécutif, législatif et judiciaire) qui assurent l'intégrité de la nation. Une autre interprétation indique que l'étoile unique est une référence à l'État unitaire, à la différence par exemple, des multiples étoiles présentes sur le Drapeau des États-Unis qui représentent l'État fédéral.



Centre paroissial

Du 13 au 16 : Fête de la vierge du Carmen à Pelarco

Chili : le pays de Marie, c'est ce que l'on entend souvent, et il est vrai que les Chiliens ont une dévotion particulière à Marie et en particulier à la "Virgen del Carmen".

C'est une Vierge qui « naît » pour le Chili en 1817, dans un cadre essentiellement militaire, puisqu'elle fut adoptée pour protéger les opérations militaires et les soldats qui seront ensuite les vainqueurs de la guerre.

On célèbre la vierge du Carmen un peu partout au Chili mais particulièrement au Nord. Ici à Pelarco, début juillet, la Statue de la vierge du Carmen a fait le tour des différents secteurs de Pelarco pour revenir au centre





paroissial le 14 juillet afin que les festivités puissent commencer.

Cette statue a été bénie par le Pape François lors de sa visite au Chili début janvier 2018.

Depuis 6 ans, Pelarco célèbre la fête de la vierge du



Carmen avec des danses, chansons et repas traditionnels sans oublier la procession de la Vierge dans les rues de Pelarco suivie d'une messe avec le nouveau nonce apostolique Mgr Gallo.



Pendant ces 3 jours de fête, les habitants de Pelarco et des environs peuvent apprécier la cuisine traditionnelle et rencontrer les artisans de la région qui viennent exposer leurs marchandises et produits en tous genres. Et également danser la Cueca (danse traditionnelle du pays) dans des styles très différents (populaire ou de salon) et quel que soit l'âge !



Qu'a fait le moineau pendant ces 2 mois ?

J'ai passé le premier mois à m'adapter au rythme de vie des « Pelarquinos ».

J'ai pu aller visiter et échanger avec quelques familles, parler avec les habitants et commerçants où je commence à avoir mes petites habitudes.

Le premier mois, j'ai souvent été malade ou avec des maux de tête (mon corps sûrement n'était pas totalement d'accord de ne pas avoir d'été mais un autre hiver à la place).

J'ai même eu la « joie » de me faire arracher une dent par le dentiste du coin (une sacrée expérience !!)

Dans la maison, j'ai mon jour de cuisine ... le jeudi ! J'essaye de faire quelques plats typiques mais pas toujours facile de trouver tout ce qu'il faut pour cuisiner à la française ...

J'ai visité les alentours de Pelarco, parfois accompagnée mais le plus souvent seule. J'aime bien partir seule car cela me permet de discuter beaucoup plus avec les gens que je croise (Il est vrai aussi que je me perds souvent, mais il y a toujours un gentil Chilien qui vient au secours d'une pauvre touriste perdue).

[Cours d'espagnol pour tous les Haïtiens du secteur :](#)

Tous les samedi, je vais aider Ricardo (jeune professeur de Castellano du collège local), qui donne bénévolement des cours d'espagnol pour les Haïtiens des environs.



Depuis 2 ans il y a une arrivée massive d'Haïtiens au Chili. Il y a aussi des Vénézuéliens, Péruviens, Boliviens ...

Mais les Haïtiens n'ont vraiment pas la même culture, ils ne parlent pas la langue du pays et donc malheureusement sont sujets à beaucoup plus de polémiques...

Lors d'un de mes premiers déplacements, je prends le « micro », nous sommes 6 plus le chauffeur :

Une dame se lance dans un monologue qu'il y a trop d'étrangers dans le pays, chacun y va de son petit commentaire pas toujours sympathique ...

- De toute façon, moi, c'est bien simple, je n'aime pas les étrangers ! finit-on par entendre.

- Holà ! yo soy extranjera (Moi, je suis étrangère ...)

Ce qui suffit à provoquer un grand et long silence, faisant rougir quelques figures. Et ce qui moi me fait sourire !

Le chauffeur profita pour changer de sujet : « Ah !!! champions du monde, les Français ! »

En Haïti on parle créole et aussi français pour ceux qui sont allés à l'école. Pour beaucoup c'est bien difficile d'apprendre et de comprendre l'espagnol.

Il y a aussi un choc culturel et climatique, surtout en cette saison ... Haïti est un pays tropical, il ne fait jamais moins de 15°.

Ici la plupart « s'entassent » dans des maisons insalubres en espérant trouver un travail stable et avoir assez d'argent pour ramener leurs familles : ça c'est le projet de départ ...

Je prends le temps de discuter avec eux, entre français et espagnol on peut avoir de bonnes conversations :

Patrick est là depuis 1 an, son visa se finit en octobre 2018, d'ici là il doit trouver un contrat de travail de longue durée pour avoir un visa de résident permanent. Son projet initial était de pouvoir s'installer ici avec sa femme et sa petite fille de 4 ans qui lui manque tant. Maintenant il me dit qu'il ne sait plus ce qu'il veut faire, le climat est difficilement supportable pour lui autant qu'être loin de sa fille, il finit par me demander : « Tu penses qu'elle peut m'oublier ? Il y a un vrai lien entre la pastorale sociale et la municipalité, Patrick vient de signer un contrat de 2 mois avec la Mairie, malheureusement pas suffisant pour pouvoir renouveler son visa, mais assez pour payer son loyer et mettre un peu d'argent de côté.

Jusqu'à présent un mini-bus et un chauffeur « bénévole » passent chercher les Haïtiens qui habitent le plus loin afin qu'ils puissent assister aux cours d'espagnol, mais depuis 2 semaines le patron de l'entreprise de bus a changé et il n'y a plus de bus mis à disposition.

Ils doivent donc venir mais surtout repartir par leurs propres moyens, ce qui en dissuade plusieurs de venir avec ce froid.

Formation d'un groupe pré-juvénil



En lien avec la pastorale sociale, je suis en charge de monter un groupe d'enfant entre 10 et 13 ans. C'est des enfants qui, pour certains, grandissent au milieu de parents ou frères et sœurs alcooliques, drogués ou absents.

Le but est que ce groupe puisse continuer après mon départ, j'essaye donc en même temps de former des jeunes entre

15 et 17 ans (qui se préparent actuellement à la confirmation) afin qu'ils prennent le relais. La première réunion était samedi 4 août.

Avant, avec quelques personnes de la pastorale sociale, nous avons fait le tour des différentes « poblacion » de Pelarco, maison après maison pour inscrire les enfants.

Ici, pas de sonnette devant les maisons, il faut se mettre devant la maison et crier « ALLO, ALLO » et espérer que quelqu'un sorte de la maison. Vous pouvez aussi prendre un caillou et le cogner au portail devant la maison !

Exercice pas facile pour moi ... ayant en tête la douloureuse idée de comment les gens sont reçus en France quand ils font du porte-à-porte.

Finalement un bon accueil dans chaque maison et des discussions qui me permettent de comprendre toujours mieux la culture.

J'avais une liste d'une 20aine d'enfants inscrits ! C'était pas mal ... mais comme c'était le weekend du « día del niño » (jour de l'enfant) la veille, on me dit que beaucoup de familles vont à la plage pour l'occasion.

Finalemnt une 20aine d'enfants sont venus, mais quasi aucun de ma liste initiale ! Nous verrons la prochaine fois ... (Comme quoi le bouche à oreille ... !)

Ce fut un bon temps d'amitié, de jeux et de partage ! Les enfants semblaient heureux, c'est l'essentiel !

Pour moi une riche expérience, mais pas toujours facile d'expliquer un jeu quand ce n'est pas dans ta langue maternelle !

Tous les enfants arrivent et repartent seuls ! Ça c'était le plus difficile pour moi ... Seulement 2 petites filles d'une 10aine d'année devaient attendre que quelqu'un vienne les chercher, mais au bout d'un moment elles me disent : « Bon il doit dormir, on va y aller ! » Ayant un peu de mal à les laisser partir seules, j'ai fini par les raccompagner.

[5 jours à Santiago : à la découverte de la diversité de la capitale ...](#)

La Légua ce n'est pas aussi tranquille que ma petite campagne de Pelarco ...

Il y a de l'animation, beaucoup d'animations ...

De la mauvaise qui, la nuit, fait résonner les coups de feu, et le jour, fait circuler police et fourgons blindés sur les pavés ainsi que l'hélice d'un hélicoptère au-dessus du quartier.

Des tas de papiers de doses de drogue parsèment les trottoirs et il arrive assez souvent de croiser quelqu'un qui snife sa dose sans trop de complexe en pleine rue....

Mais il y a aussi de la bonne et belle animation ! ...

J'ai été accueillie chez des Salésiennes (Don Bosco) du 23 au 27 juillet. C'était la seconde semaine de vacances scolaires d'hiver pour les enfants.

Les Salésiennes ont dans le quartier de la Legua une école pour filles seulement, qui correspondrait au primaire + 6ème et 5ème en France.

Pendant cette semaine, les matins j'ai pu participer aux colonies urbaines : c'est un genre de centre de loisirs pour les enfants du quartier de 3 à 14 ans.

Les enfants arrivent à 8h, il y a un déjeuner à 9h, le repas vers 13h puis et les enfants repartent chez eux vers 14h !

Combien ça coûte ? Rien pour les enfants ! C'est tout simplement gratuit et ça marche très bien !! entre 60 et 100 enfants tous les jours de la semaine !! *(Il y a un petit apport de l'Etat qui prend en charge la nourriture).*

Les Salésiennes prêtent les locaux et les « Tios » et « Tías » (qui peut se traduire par « Tata »

et « Tonton » se chargent de l'animation de la demi-journée !

On est bien loin de tout ce que demande l'administration française pour faire ce genre de choses ... Et pourtant cela permet à une 100 aine d'enfants d'avoir un lieu pour grandir et aux « Tios » de se sentir valorisés et d'acquérir une certaine maturité : on vit une autre expérience que celle souvent douloureuse et sans retour de la rue.

C'était une expérience formidable qui me fait me questionner sur la complexité administrative et législative d'un projet similaire en France ...!

Je vais aller au JMJ de Panama avec le groupe de la Legua, à cette occasion j'ai pu rencontrer quelques jeunes du groupe !

Le jeudi soir avec 110 jeunes et animateurs, nous sommes allés au cirque !



Mais qui se cache sous ce masque de Milou ?



Les après-midi, Je me suis laissée guider dans Santiago par Jean-Marc qui a pu un peu plus me parler de l'histoire du Chili et me faire voir les différentes facettes de la capitale.

Le Chili est un des pays les plus inégalitaires du monde, et en effet quand on passe de la Légua au « Costanera center » <http://mall.costaneracenter.cl/> (la plus haute tour d'Amérique latine remplie de magasins, cinéma, restaurants du monde ...) dans la même journée, cela laisse une drôle d'impression ...

Nous sommes aussi allés au musée historique national qui retrace l'histoire du Chili à travers les siècles.

Vue sur la cathédrale depuis la tour du musée



En prenant le bus pour aller au musée, un habitant de la Légua passe devant nous en vélo et salue Jean-Marc :
« Nos vemos » (on se voit plus tard).

Et en effet nous l'avons retrouvé au pied de la cathédrale en train de travailler.

Il fait la statue humaine une bonne partie de la journée...
Nous allons donc le saluer et il en profite pour me dire les quelques mots qu'il sait en français « Bonjour mademoiselle, une photo. Je vous aime ! »

Au Chili, il y a beaucoup de mimes, parfois il y a des entreprises qui l'embauchent afin de faire l'animation pendant les congrès au Chili ou dans différentes parties du monde.

Lexique et découvertes :

« Colectivos »⁽¹⁾ : Ce sont des alternatives plus économiques que le taxi. Comme un bus, ils ont une route prédéfinie que l'on peut voir sur la pancarte du toit du véhicule. On peut faire signe au « colectivo » à n'importe quel endroit de sa route. Généralement le chauffeur attend pour que la voiture se remplisse un minimum et ensuite entame son trajet.



A Talca, les « colectivo » jaunes permettent d'aller dans des secteurs ruraux

Les «colectivos» noirs sont pour la ville



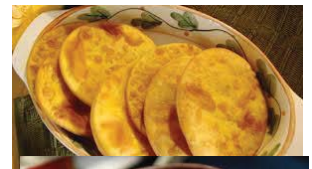
« Pepino de fruta » : C'est un fruit normalement d'été qui supporte mal le froid mais peut être facilement cultivé sous serre toute l'année. Il contient beaucoup d'eau et a un goût très proche du melon.



(Il existe aussi le « pepino » : c'est le concombre de chez nous)



« Sopaipillas » : c'est une sorte de galette de blé à la citrouille frite. Cela peut se manger seul ou avec du pebre par exemple. Dans les rues il est facile d'en trouver !



« Pebre » : J'adore cette sauce !! c'est une sorte de sauce tomate pimenté qui se mange comme apéritif ou pour « Tomar once » c'est aussi parfait !



« Churrascas » : farine bicarbonate huile végétale et eau chaude sont les ingrédients qui composent ce pain typique de la campagne chilienne. Il peut se cuire au four, sur le gaz, mais il est plus traditionnel de le cuire sur les braises. C'est le pain chilien de base !

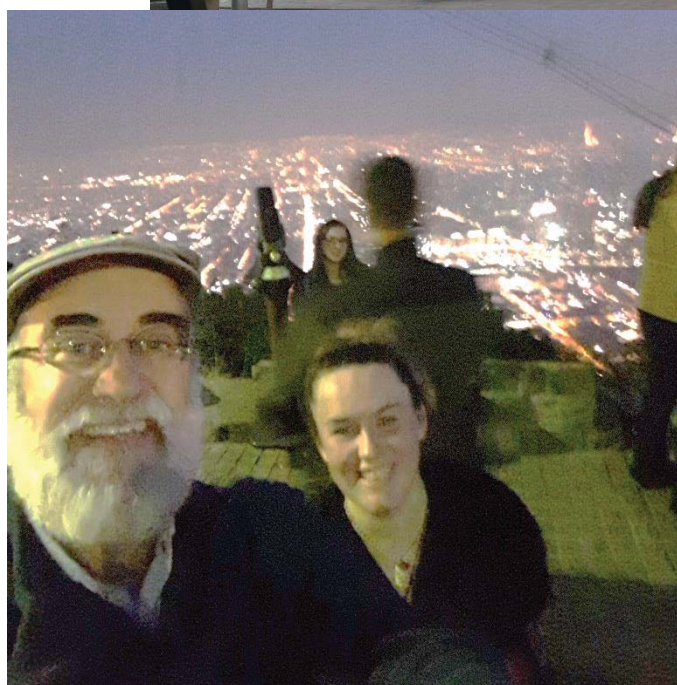


« Maté » (ou thé des jésuites) : c'est une boisson qui se consomme dans unealebasse et avec un bombilla (paille en métal ou bois avec un extrémité filtrante). C'est une boisson traditionnelle sud-américaine se préparant en faisant infuser des feuilles de « yerba maté » dans de l'eau chaude. Elle contient de la caféine.



Et voilà mon petit résumé de ces 2 mois au Chili !

Graff dans les rues de Santiago



Contents après avoir gravi el Cerro San Cristobal et avant de redescendre en Funiculaire juste avant l'heure de fermeture !

Je pense bien à chacun ...

GRAN ABRAZO A TODOS
CUIDASE (Prenez soin de vous !)

« L'homme qui veut s'instruire doit lire d'abord, et puis voyager pour rectifier ce qu'il a appris »
Giacomo C